

UN SIXIÈME BATEAU À LA RÉUNION

126 migrants débarquent au port de Sainte-Rose

Après des heures d'attente, sous un soleil de plomb, les 126 migrants, dont 16 femmes et 13 enfants, ont rejoint le gymnase Duparc de Sainte-Marie où ils ont été placés en zone d'attente. Vraisemblablement originaires du Sri Lanka, leurs identités étaient toujours en cours de vérification, hier soir.

En début d'après-midi, la vedette de la gendarmerie nationale arrive à vive allure en direction du port de Sainte-Rose. Les militaires de la brigade nautique sont attendus. Comme lors de l'arrivée des bateaux précédents, le scénario d'une escorte jusqu'au Port Ouest se dessine. S'exprimant en anglais, celui qui semble être le capitaine fait des grands signes aux gendarmes, comme pour indiquer que son bateau ne peut pas bouger ni naviguer. Depuis 11 heures, un imposant navire et bien différent des bateaux de plaisance du port est amarré par deux cordes enroulées autour des imperturbables tétrapodes. « Ce bateau avait beaucoup de fumée noire, raconte Bruno, témoin de la scène. Il y a plein de migrants dessus et des enfants pleurent. Les gendarmes sont là et les ravitaillent en eau ».

À Sainte-Rose, la chaleur est étouffante et le soleil est brûlant. Les migrants, tous vêtus d'un gilet de sauvetage, patientent de longues heures et cherchent le moindre coin d'ombre sur leur navire. La nouvelle se transmet vite dans le quartier. Les habitants cherchent un endroit où observer la scène. Les ombrelles sont de sortie pour échapper aussi à cette chaleur.

L'accès refusé, l'embarcation n'a pas pu rentrer dans le port et aurait dans sa tentative heurté les tétrapodes. Un expert de la Marine nationale se rend sur place et doit se prononcer sur la navigabilité du bateau.

Un dilemme

Le navire est systématiquement secoué par les vagues toute l'après-midi, en attendant qu'une décision soit prise. Soit le navire est escorté jusqu'au Port, soit les migrants doivent débarquer au port de Sainte-Rose qui est plus petit et où les conditions d'accueil et de prise en charge sanitaires sont moins développées qu'au Port. « Au regard de la situation du navire et des doutes de sa navigabilité, la décision a été prise de débarquer les migrants à Sainte-Rose », indique la préfecture où se tient une réunion de crise au centre opérationnel de la préfecture (COP).

La vedette de la SNSM de Saint-Pierre est aussi sur les lieux et une chaîne de secours se met petit à petit en place. Les pompiers se mobilisent et les moyens nautiques sont



Une chaîne de secours s'est mise en place pour escorter les migrants jusqu'à quai. (Photos David Chane)

engagés. Leurs véhicules arrivent un à un, suivis par ceux de l'ARS OI et de la Police aux frontières. La procédure est lancée et un à un les occupants sont débarqués, les enfants en premier. Ils doivent passer par l'embarcation de la gendarmerie et celle des pompiers. Une évacuation sanitaire, suivie d'une visite d'entrée sur le territoire se répète pour les 126 passagers, dont 16 femmes et 13 enfants âgés entre 4 mois et 4 ans. Ils sont acheminés par bus jusqu'au gymnase de Duparc de la commune Sainte-Marie. Sur place, ils seront placés en zone d'attente, avant d'être présentés au juge des libertés et de la détention dans un délai de 96 heures. Ce dernier devra juger si la procédure a été correctement respectée.

Le sixième navire

Les occupants du navire seraient d'origine sri lankaise. Hier soir, l'identité du navire et celle de ses occupants étaient en cours de vérification. D'après nos informations, il s'agirait du même navire aperçu par les autorités et qui était attendu pour le début semaine prochaine. Depuis mars 2018, six

navires et plus de 155 Sri Lankais ont rejoint La Réunion. Ils ont tous demandé l'asile. Plus de la moitié d'entre-eux ont été renvoyés chez eux et 71 attendent toujours une décision de l'Etat les concernant. À chaque arrivée, le même défer-

lement de haine envahit les réseaux sociaux. « Si c'est avéré qu'ils viennent de si loin, ils doivent être dans une telle souffrance que cela jette un froid sur les êtres humains privilégiés que nous sommes », souligne Michel Vergoz qui s'est ren-

du sur place et a pu observer une « quiétude » chez eux. Le maire de Sainte-Rose appelle les Réunionnais à leur « devoir d'humanité, d'accueil et de solidarité » et rejette « la haine ».

Stéphane PIERRARD



Il faut s'armer de patience.



Des enfants font partie du voyage.



Les occupants du navire ont été amenés en bus jusqu'à Sainte-Marie.



Les femmes et les enfants sont les premiers à sortir du navire.